

Correction : B – G – D – A – F – C - E

Chapitre 3 : Apprenti mineur

- Puisque tu veux y aller, tu vas y aller !

C'est la première fois que mon père m'adresse la parole depuis trois mois. J'ai tellement insisté pour aller à la mine qu'il a fini par céder. Aujourd'hui, nous avons rendez-vous avec l'ingénieur. Son bureau est situé sur le carreau*, à côté de celui du comptable où Papa va chercher son salaire tous les quinze jours.

- Tu es inscrit, jeune homme ! Il ne reste plus qu'à passer à la visite médicale ! L'ingénieur a l'air très satisfait.

- Je vais aller à l'école de la mine ?

- Oui. Tu passeras quelques semaines en formation et puis, tu iras travailler avec un boiseur.

Il t'apprendra à fabriquer des soutènements en bois pour soutenir des galeries.

Papa et moi, on est sortis du bureau de l'ingénieur sans se parler. Moi, je suis content, je pense à l'argent que je vais bientôt gagner, comme les copains qui travaillent déjà dans la mine ! Bien sûr, je sais que je devrai donner tout l'argent à Maman, mais je suis sûr qu'elle me laissera de quoi me payer une séance de cinéma. Je dois quand même patienter jusqu'au mois de juin pour passer le certificat d'études* et après, je pourrai enfin quitter l'école !

Voilà maintenant deux ans que je travaille à la mine, dans les ateliers situés en surface. Tous les jours, je prends mon vélo pour rejoindre le vieux Louis qui m'apprend à charger les gaillettes dans les berlines*, à entretenir le matériel et à couper le bois qui sert à soutenir les galeries souterraines.

- Hé, Daniel ! Qu'est-ce que tu fais ? Le bois, il ne faut pas le couper n'importe comment !

- Oui ...

Et je recommence, jusqu'à ce que mes gorges de loup* soient parfaites.

- Daniel, je t'ai déjà dit de ranger tes outils !

- Oui, oui ...

Et je me précipite pour remettre à leur place la hache, la pioche, le pic et la massette, une sorte de gros marteau. Un jour, après le travail, Louis vient me voir. Il a un grand sourire sur sa figure ridée.

- Daniel, tu n'es plus un gamin ... tu as 16 ans ! Demain, tu descends avec moi au fond, dit-il en me donnant une grande claque dans le dos.

- C'est vrai ?!

Enfin, je vais savoir ce qui se cache sous le chevalement* que je vois au bout de ma rue depuis que je suis petit ! Je vais devenir un homme... On ne pourra plus me traiter de poule mouillée.

Carreau : ensemble des bâtiments et des installations situés en surface.

Certificat d'études : diplôme qui sanctionnait la fin de la scolarité obligatoire, à 14 ans.

Gaillette : gros morceau de charbon

Berlines : wagon dans lequel on transportait le charbon.

Gorges de loup : mot du Nord-Pas-de-Calais désignant les parties creuses et arrondies du bois coupé.

Chevalement : sorte de grande tour en fer surmontant le puits.

Chapitre 4 : Au fond de la mine.

Dans la nuit noire, le carreau est tout illuminé. Il est 5h30. Au-dessus des longs bâtiments aux toits pointus, les deux hautes cheminées de l'entrée de la fosse 6 d'Haillicourt se dressent comme des piques géantes. J'ai une boule dans l'estomac mais je ne veux rien montrer à Papa et à Enzo qui sont aussi du poste du matin*. Avec le flot des mineurs, nous nous dirigeons vers la « salle des pendus », un immense vestiaire équipé de douches. Quel drôle d'endroit ! La première fois que je suis rentré ici, j'ai été surpris par les centaines de bleus de travail suspendus au plafond. On dirait une armée de fantômes !

- Alors, Daniel ? T'es prêt ? Dépêche-toi, Louis t'attend ! me lance Enzo.

Vite, vite, j'enfile mes vêtements à toute allure et je passe à la lampisterie* prendre ma lampe et mon matricule. Louis et Darek, son équipier polonais, sont déjà dans la cage.

- Accroche-toi, « tchiot galibot* » ! Ça descend vite !

Quelle drôle d'impression ! Dans un épouvantable bruit de ferraille, la cage file pendant deux minutes sans s'arrêter jusqu'au fond du puits. Je ne peux m'empêcher de repenser à l'histoire du bonbon. Ça va si vite que mes oreilles se bouchent ! Les odeurs d'humidité et de poussière de charbon me rappellent le pain d'alouette de Papa ... J'ai envie de fermer les yeux mais ce n'est pas la peine : ici, il fait tout le temps nuit. Enfin, la cage touche le sol. Nous sommes arrivés. Dans le noir, les lumières des lampes frontales dansent comme des feux follets et s'éparpillent dans les galeries tapissées de centaines de câbles et de tuyaux. Louis sait déjà par quel chemin il faut passer pour aller à notre chantier. Le temps d'y arriver et je suis déjà en nage. On ne s'imagine pas comme il fait chaud à plusieurs centaines de mètres sous terre !

- Au boulot ! dit Louis en clignant de l'œil.

Sitôt dit, sitôt fait. Il n'y a pas de temps à perdre. Pendant que Darek, torse nu et à quatre pattes dans la taille*, abat le charbon avec un marteau piqueur, Louis pose le bois que je lui apporte. Il faut faire vite parce que la nouvelle galerie pourrait s'effondrer. Je n'ai pas le temps de penser ni de m'arrêter. J'ai les oreilles qui bourdonnent à cause du bruit infernal des machines et le nez rempli de poussière. Tous mes muscles sont endoloris. J'ai envie d'aller aux toilettes mais il n'y a pas de cabinets.

- Tu n'auras qu'à faire dans une berline au moment de la pause, me glisse Louis en souriant.

Poste : de 6h à 14h. Il existait deux autres postes : 14h – 22h et 22h – 6h.

Lampisterie : pièce où sont rangées les lampes des mineurs.

Galibot : jeune garçon employé dans ma mine. « tchiot galibot » signifie « petit galibot ».

Taille : chantier où est abattu le charbon.